

Solidarité avec les femmes d'Iran

Le 13 septembre, Masha Jina AMINI, âgée de 22 ans, originaire de la région du Kurdistan (nord-ouest du pays), a été arrêtée par la police des mœurs pour « port de vêtements inappropriés ». Elle est morte trois jours plus tard en détention, après être tombée dans le coma. Après sa mort tragique, la foule s'est rassemblée devant l'hôpital où elle est décédée. Les forces de sécurité ont battu et arrêté un nombre important de femmes et d'hommes et ont rapidement transféré le corps de Masha Jina à Saqez, sa ville natale.

Malgré la pression exercée par les autorités pour que Masha Jina soit enterrée immédiatement, ses funérailles ont eu lieu samedi 17 matin, avec une présence massive de la population de Saqez, en deuil, et en colère. Ils ont scandé des slogans contre la République islamique, le hijab obligatoire et l'oppression systématique des femmes en Iran. L'épithaphe sur la pierre tombale de Masha Jina se lit en kurde : « **Bien-aimée Jina, tu ne mourras pas ; ton nom sera un symbole** ».

Ce drame suscite une vague de colère à travers l'Iran, ce qui se traduit par des manifestations partout dans le pays. Des slogans hostiles au régime théocratique sont scandés, tels que « mort au dictateur », « mort à la République islamique » !

En soutien, une foule de femmes ont manifesté tête découverte, d'autres ont également décidé de couper leurs cheveux. Sur les réseaux sociaux aussi, la colère gronde. Sur Twitter, le hashtag #Mahsa_Amini en persan arrivait en tête dimanche 18, avec près de 1,5 million de tweets. Dans la capitale, des étudiant-es ont lancé des mouvements de protestation dans plusieurs universités, dont celles de Téhéran et de Shahid Beheshti. Ils/elles scandent des slogans comme "Mort à la dictature, celle du Guide comme celle du Chah".

Le Syndicat VAHED des travailleurs des autobus de Téhéran et de sa banlieue condamne fermement ce crime. Il exige des poursuites, un procès public et la punition de tous les responsables du meurtre de Mahsa Amini.

Lundi 19 à Saqez (Kurdistan), la ville natale de Mahsa Jina AMINI, les partis politiques kurdes ont appelé à la grève générale.

Ces mouvements de contestation ont été violemment réprimés par les forces de sécurité, cinq personnes auraient été tuées.

L'application de la charia est régulièrement contestée dans le pays et le décès de Mahsa Jina AMINI réveille les critiques envers la police des mœurs (chargée notamment de faire respecter le port obligatoire du foulard en public), et ses interventions violentes.

L'Union syndicale Solidaires affirme sa solidarité avec les femmes iraniennes et soutient leurs revendications dont :

- **Le droit essentiel des femmes à disposer de leurs corps ;**
- **L'abrogation de l'obligation de porter le voile.**

Le régime iranien doit respecter les Conventions internationales qu'il a ratifiées, dont celles sur la liberté de manifestation.